

# L'expressivité linguistique: un objet problématique dans la théorie de Charles Bally

Anamaria Curea

Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle  
Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie  
anamariacurea@yahoo.fr

L'objet de notre article est la nature problématique de l'expressivité linguistique dans la théorie de Charles Bally. Située *a priori* dans le cadre plus général d'une *linguistique de la parole*, l'expressivité comme objet d'étude semble présenter des caractères qui se prêteraient plutôt à une analyse de linguistique générale qu'à une analyse de linguistique appliquée. D'un côté, l'étude de l'expressivité est placée par Bally dans le cadre d'une linguistique de l'**exécution** et donc d'une linguistique qui se veut **appliquée**, mais d'un autre côté, les caractères découlant de la genericité du concept (une hétérogénéité constitutive, responsable pour l'éclatement des perspectives, son traitement en tant que *mécanisme*) soulèvent des difficultés pour une analyse cohérente du langage expressif en fonction d'un seul critère.

## 1 Un cas d'ambiguïté conceptuelle. Considérations sur les deux acceptions de la détermination 'expressif' dans la stylistique de Bally

Le *Traité de stylistique française* (ci-après *TSF*) occupe la place centrale dans l'ensemble des travaux de Bally proposant un nouvel objet et une nouvelle méthodologie pour la science du langage. La stylistique est au centre des préoccupations de l'auteur entre 1905, date de parution du *Précis de Stylistique: esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne*, et 1929, date de sa dernière conférence traitant, même de façon indirecte, de la stylistique<sup>1</sup>. Entre ces deux dates, Bally a publié deux ouvrages, le *TSF* en 1909 et des articles, réunis sous le titre *Le Langage et la Vie* en 1913 (deuxième édition augmentée en 1926, ci-après *LV*).

Entre 1929 et 1932, date de parution de son ouvrage *Linguistique générale et linguistique française* (ci-après *LGLF*), la stylistique passe au second plan dans les préoccupations de Bally. Une mutation se serait produite dans le traitement conceptuel des faits linguistiques, qui se reflète inmanquablement dans sa terminologie. Étant donné l'écart considérable entre la théorie stylistique et la théorie générale de l'énonciation, et malgré l'intervalle relativement court qui sépare les deux, nous pourrions déceler dans *LGLF* les signes d'une évolution de son appareil conceptuel et d'un aboutissement de ses idées sur le langage.

Quatre ans après le *Précis*, le *TSF* est conçu par son auteur comme le point d'aboutissement de celui-ci: son but est « plus défini », « plus spécial » et « plus pratique », la présentation des principes y serait plus rigoureuse et plus systématique et les exemples, bien plus nombreux, empruntés au « français moderne ». Pourtant, la stylistique comme discipline autonome, telle que Bally la conçoit est une construction dont l'échafaudage s'avère assez fragile. L'histoire l'a d'ailleurs confirmé, car sa démarche générale et ses méthodes n'ont pas été continuées en tant que telles. Néanmoins, le *TSF* est un ouvrage d'un intérêt scientifique considérable sur plus d'un point: le nouveau mode de traitement des données en linguistique, l'étude du rôle de l'intonation, la conception du langage figuré, l'étude très nuancée et richement illustrée du figement en français et surtout, l'importance accordée à une science de l'expression.

En ce qui concerne l'aspect qui fait l'objet de notre article, à savoir la nature du concept d'**expressivité**, nous considérons le *TSF* comme une étape intermédiaire menant à l'élaboration d'une variante théorique plus articulée: nous faisons référence à l'article *Le mécanisme de l'expressivité linguistique*, paru dans la deuxième édition du recueil *Le langage et vie*, en 1926<sup>2</sup>. Une première constatation s'impose: dans le *TSF*, nous n'avons pas pu relever l'emploi du concept sous sa forme nominale; en revanche, nous avons

pu y déceler de nombreuses occurrences de la détermination adjectivale 'expressif'. Ce que nous avons pu remarquer d'intéressant concerne la nature de ces occurrences, que nous ne saurions ramener au même concept. A notre avis, le choix de la même détermination pour caractériser deux ordres de faits différents est le signe d'une instabilité conceptuelle et d'une terminologie encore imprécise. Cette ambiguïté conceptuelle nous semble une conséquence du problème que pose une distinction de fait entre l'**intellectuel** et l'**affectif** dans l'expression langagière. Avant de faire le commentaire des deux types de la détermination 'expressif', remontons aux sources des principes mêmes qui sous-tendent la stylistique de Bally.

Dans l'introduction du *TFS*, Bally donne des définitions et opère des mises au point terminologiques et des délimitations du champ disciplinaire de la stylistique dans ses rapports à d'autres disciplines: l'art d'écrire, la rhétorique, la littérature, l'histoire de la langue, mais surtout la psychologie. Les lignes de démarcation entre une psychologie du langage et la stylistique restent pourtant troubles, tant du point de vue du principe théorique qui est à la base de la nouvelle discipline que de celui des éléments de l'appareil conceptuel qui lui correspond. L'hypothèse générale de Bally est la distinction de principe et de fait entre les éléments intellectuels et les éléments affectifs dans l'expression langagière de la pensée:

« Il [le langage] exprime le contenu de notre pensée, à savoir nos idées et nos sentiments: les éléments intellectuels et les éléments affectifs étant presque toujours unis à doses variables dans la formation de la pensée, la même composition se reproduit dans l'expression. » (Bally, 1909/1951: 1).

Son hypothèse revêt donc la forme d'un parallélisme entre la pensée et son expression, fondé lui-même sur le présupposé que les faits psychiques et les faits linguistiques sont de la même nature et se prêtent au même type de traitement. Fonder une nouvelle discipline appuyée sur cette hypothèse est une entreprise contestée aussi bien par Saussure, que par Sechehaye; ce présupposé théorique a fragilisé son approche, en réduisant ses chances d'avoir une véritable postérité<sup>3</sup>.

Une note du *Précis* contient une mention des sources que Bally a utilisées pour élaborer son approche psychologique du langage subjectif ou affectif: B. Delbrück, W. Wundt et H. Paul. En ce qui concerne la manière dont Bally se situe par rapport aux psychologues Wundt et Paul, Karabétian évoque, dans sa présentation du recueil des articles et des conférences de Bally sur la stylistique, une controverse de deux décennies entre les deux psychologues. Dans son ouvrage de 1900, *Völkerpsychologie*, Wundt s'intéresse à une psychologie des peuples et situe les processus psychiques dans les communautés, étudiant les produits intellectuels collectifs qui en résultent (selon Karabétian, ce serait une source de la langue collective orale de Bally). H. Paul, pour sa part, dans son ouvrage de 1898, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, se déclare l'adepte d'une psychologie individuelle, s'intéressant aux influences des individus les uns sur les autres dans l'évolution du langage<sup>4</sup>.

Il nous paraît que les deux psychologues ont exercé chacun sa part d'influence sur la stylistique de Bally, surtout en ce qui concerne le croisement entre les couples notionnels **intellectuel/affectif**, respectivement **collectif/individuel**. En effet, Bally prend en considération plus d'une fois l'idée de l'influence réciproque des locuteurs les uns sur les autres dans la langue parlée, mais il rejette le facteur individuel. Les éléments intellectuels, au même titre que les éléments affectifs fonctionnent sur le plan de la langue orale collective. La stylistique de Bally est psychologique dans son fondement, mais s'avère une psychologie de la masse parlante fondée sur l'étude du rapport qui s'établit entre la pensée et la langue dans l'exercice de la parole, autrement dit dans la langue parlée. La démarche stylistique est fragilisée par l'illusion du parallélisme entre le plan de la pensée et le plan de l'expression, qui légitimerait, selon Bally, la transposition des concepts de la psychologie vers la linguistique. C'est la même illusion qui conduit, à notre avis, à l'ambiguïté conceptuelle de la détermination 'expressif' dans la stylistique de Bally.

Dans le *TSF*, les occurrences de la détermination 'expressif' peuvent se ramener à deux champs conceptuels différents. Dans l'avant-propos et dans l'introduction du *Traité*, le mot 'expressif' se rapporte à l'idée générale d'**expression**, comme espace où le rapport entre la pensée et la langue devient manifeste. Un des principes de la méthode appliquée dans l'ouvrage (à part celui qui dénonce l'étude automatique, analytique et historique des langues) est l'observation des rapports qui unissent la parole à la pensée:

« (...) c'est une étude en partie psychologique, en tant qu'elle est basée sur l'observation de ce qui se passe dans l'esprit d'un sujet parlant au moment où il exprime ce qu'il pense; une étude plus linguistique que psychologique cependant, en ce qu'elle est tournée vers la face expressive de la pensée et non vers la face pensée des faits exprimés. » (Bally, 1909/1951: 2, nous soulignons).

L'emploi de la détermination 'expressif' se ramène à une conception de l'expression dans une perspective fonctionnaliste: l'expression serait tout un ensemble de phénomènes de nature hétérogène (linguistique et extralinguistique) qui concourent à rendre manifeste, 'perceptible', la correspondance entre la pensée et la langue. Deux définitions du langage s'ensuivent, à la même page (p.5), qui ne relèvent pourtant pas d'une unité de conception. Selon la première, le langage est « un ensemble de phénomènes naturels expliqués par des lois psychologiques et sociales »; la deuxième définit le langage comme « un système de moyens d'expression, un système de symboles vocaux destinés à communiquer ou simplement à manifester ce qui se passe en nous, nos pensées. » Si la première définition peut s'appliquer au langage, la deuxième ne concerne plus le langage, mais la langue<sup>5</sup>. Dans le *TSF*, la distinction entre le langage et la langue n'est pas toujours claire. Serait-ce une des raisons de l'ambiguïté conceptuelle qui caractérise les mots 'expression', 'expressif', 'expressivité'? Sans doute, et la définition du langage que Bally donne dans *Le mécanisme de l'expressivité linguistique* (LV, 1926) confirmera et expliquera l'éclatement des perspectives sur l'expressivité. Nous reviendrons là-dessus après l'analyse des occurrences de la détermination 'expressif' dans le *TSF*.

Comme nous avons déjà pu remarquer, la notion d'**expression** chez Bally a une importance capitale pour la compréhension de sa démarche: la stylistique ne s'intéresse pas (ou pas uniquement) aux faits de langue, ni aux faits de langage, mais aux *faits d'expression*, ce qui la situe d'emblée dans une perspective fonctionnaliste. La notion d'**expression** n'est pas clairement définie dans le *TFS*, mais les emplois de l'adjectif 'expressif' et du déterminant prépositionnel 'd'expression' (*faits d'expression, procédés d'expression, moyens d'expression*) nous conduisent à conclure d'un glissement conceptuel du terme 'expression' vers une acception qui sera appelée en 1925 *l'expressivité linguistique*.

Après avoir souligné l'impossibilité de fait de distinguer l'expression des idées de l'expression des sentiments par le langage (« l'expression intellectuelle des faits de pensée est une quasi impossibilité » (p.8), « nous sommes esclaves de notre moi », « nous le mêlons sans cesse aux choses, et la réalité, au lieu de se refléter, de se réfléchir fidèlement en nous, s'y réfracte »), Bally donne la définition de la stylistique:

« La stylistique étudie donc les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité. » (Bally, 1909/1951: 16).

**Expression** est un concept clé dans la définition de cette nouvelle « science générale de l'expression », titre que Bally avait réservée à sa discipline, avant que l'idée d'une reconceptualisation d'un terme déjà existant lui soit venue. Les faits d'expression n'ont d'existence que dans la langue parlée, correspondant dans cette définition au « langage organisé ». L'expression est un observable, elle présente les caractéristiques d'un phénomène qui se produit, qui peut être décrit dans ses manifestations et qui permet l'accès (par la « réflexion intérieure »), aux rapports entre la pensée et la langue et surtout, aux éléments subjectifs de la pensée. L'acception générale de l'expression justifie les conditions mêmes de légitimation de l'étude stylistique.

L'acception générale se retrouve dans un premier type d'emploi de la détermination adjectivale 'expressif'. Commençons par le cas du syntagme « système expressif ». La notion de système recouvre le concept saussurien de système de la langue, mais Bally lui ajoute la détermination, ce qui nous conduit à conclure encore une fois en faveur d'une perspective fonctionnaliste du système: celui-ci serait la langue observée dans son fonctionnement. Lorsqu'il fait des délimitations par rapport à d'autres sciences du langage (l'histoire de la langue, la sémantique), la critique que Bally adresse à la sémantique est la suivante:

« [La sémantique] tend à disloquer le système expressif d'un état de langage donné; or l'existence de ce système est la seule condition qui permette d'expliquer, par son milieu naturel, la valeur expressive d'un fait de langage. » (Bally, 1909/1951: 142).

Cette critique est due à la tendance historique de la méthode sémantique, consistant à chercher la communauté d'origine, les causes et la filiation des changements de sens, des emprunts et des calques. Nous pouvons remarquer que le système expressif, comme d'ailleurs le système des signes dans la conception de Saussure, est interprété comme étant le système de la langue à un moment déterminé de son fonctionnement, envisagé à l'intérieur d'un état de langue. La valeur expressive d'un fait de langage fait référence dans ce contexte à ce qui, dans son fonctionnement, ramène un fait de langage à un type, **intellectuel** ou **affectif**, en fonction de son caractère dominant. Bally appelle « relativité générale des faits d'expression » ce caractère de l'élément affectif de ne pas pouvoir être dégagé que par opposition avec son contenu intellectuel<sup>6</sup>. Il souligne d'ailleurs à maintes reprises que la distinction entre l'expression des idées et l'expression des sentiments et des émotions ne peut avoir un caractère absolu, car cela est uniquement un choix de principe<sup>7</sup>. Le fonctionnement de la pensée se reflète fidèlement dans son expression, et étudier celle-ci est le seul moyen de saisir la correspondance entre la pensée et la langue: telle est en somme l'hypothèse de Bally. Et comme la pensée a, selon le cas, une dominante intellectuelle ou une dominante affective - car elle oscille entre la perception et l'émotion - le linguiste peut en dire autant de son expression.

Parmi les catégories conçues comme ayant la détermination 'expressif', une des plus significatives est celle de **valeur**. Bally utilise le syntagme « valeur expressive d'une langue », mais aussi « système des valeurs expressives »:

« La valeur expressive d'une langue (et c'est cela seul qui en fait la caractéristique) ne se révélera qu'à des recherches strictement expérimentales pour lesquelles nous ne sommes nullement prêts; mais peut-être cet ouvrage contribuera-t-il à montrer l'intérêt de semblables recherches » (Bally, 1909/1951: Avant-propos, VII).

« Les caractères qui distinguent un fait de langage de ses synonymes sont multiples, mais il y a toujours prédominance d'un de ses caractères distinctifs; seulement ce caractère dominant peut varier de contexte à contexte. Ces caractères dominants peuvent être ramenés à des catégories générales qui correspondent aux catégories formelles de la pensée et du sentiment, ce qui permet de concevoir l'existence d'un système des valeurs expressives. » (Bally, 1909/1951: 140, nous soulignons).

« (...) dans une période déterminée de l'évolution d'une langue, le système des formes ne correspond pas au système des valeurs; et, en nous plaçant au point de vue spécialement stylistique, le système des moyens d'expression ne correspond pas au système expressif. » (Bally, 1909/1951: 256), nous soulignons).

Dans la première citation, la notion de 'valeur expressive' est utilisée dans son acception générale de faisceaux de traits observables dans l'exercice de la langue; tout idiome présente ainsi une valeur expressive qui lui est propre et contribue à le distinguer dans l'ensemble des idiomes. Ceci relèverait des domaines conjugués de la stylistique interne, dont la méthode consiste à comparer les deux types expressifs, intellectuel et affectif, à l'intérieur d'une même langue, et de la stylistique externe, qui consiste à dégager les caractéristiques d'une langue en la comparant à une autre langue. La valeur expressive est dans ce cas l'ensemble des caractéristiques – phonétiques, sémantiques, syntaxiques – qui caractérisent une langue donnée.

Les deux autres citations révèlent une autre acception de la 'valeur expressive', définie par rapport à la notion de forme. Le couple notionnel *forme-valeur* est un outil dont Bally se sert souvent dans ses développements théoriques. La notion de 'valeur' n'est pourtant pas univoque: quand elle est appliquée au domaine du lexique, elle est synonyme de 'signification'; quand elle s'applique au domaine de la syntaxe, elle est synonyme de 'fonction'. Quand Bally fait référence à un système des valeurs expressives, qui n'est pas superposable au système des formes, il se place toujours dans la perspective du fonctionnement des signes de la langue. Entre les formes et les valeurs il n'y a pas de rapport univoque dans l'expression; une forme peut avoir plusieurs valeurs, une valeur peut s'exprimer par plusieurs formes. C'est le contexte qui

en rend compte. Les 'valeurs expressives' sont des rapports distinctifs permettant de ramener les faits d'expression à des catégories générales: l'expression intellectuelle et l'expression affective. Elles peuvent s'organiser dans un système grâce au système de la langue, mais les deux systèmes ne sont pas de même nature, ni ne fonctionnent de la même manière. Nous remarquons que le système de la langue, selon Bally, se dédouble en système des formes et système des valeurs, tandis que le même système, du point de vue stylistique, se dédouble en système des moyens d'expression et système expressif. En gros, le système expressif est l'équivalent du système des valeurs, et le système des moyens d'expression est l'équivalent du système des formes, à cette différence près: les uns concernent la langue en dehors de l'expression, les autres, la langue dans son expression. La valeur expressive, comme unité du système expressif, est le point relatif où un fait d'expression se situe sur l'axe qui relie la dominante intellectuelle à la dominante affective<sup>8</sup>.

Un déplacement de la catégorie 'expressif' est opéré d'abord, dans le *TSF*, quand se pose le problème des phénomènes suprasegmentaux, à savoir l'accent, la prononciation et l'intonation:

« Lorsqu'un fait de langage (mot isolé ou groupe phraséologique) s'accompagne d'une valeur affective, l'accent tend à se déplacer; il quitte la finale et saute sur l'initiale (ou sur la seconde syllabe, si la première commence par une voyelle ou un h); (...) l'accent devient expressif et a une signification. » (Bally, 1909/1951: 164, nous soulignons).

Les exemples dont Bally se sert pour illustrer l'accent expressif sont les adjectifs d'intensité à teinte affective: *magnifique*, *abominable*, *épouvantable*, *délicieux*, *exécrable*, *formidable*. Pour le déplacement de l'accent, il donne l'exemple de l'adjectif *colossal*, dans deux contextes différents, le premier, donné comme livresque, le deuxième, plutôt courant: « on a trouvé dans les ruines d'un édifice romain une statue *colossale* de Vespasien » - accent en finale; « maison à proportions *colossales* » - accent sur la première syllabe. La catégorie de l'expressif glisse vers l'affectif, et tend à s'y confondre, ce qui justifie notre hypothèse du début; cette acception est complètement différente par rapport à la première (*système expressif*, *valeurs expressives*), et accepte un opposé: l'accent inexpressif, la prononciation inexpressive, l'intonation inexpressive. Ce glissement est dû à la nature des données empiriques interrogées par la démarche. La notion d'**expressif** réduit sa portée et tend à se confondre avec la notion d'**affectif**, se rapprochant du même coup de l'idée de 'porteur de signification' et de 'valeur symbolique'.

Nous constatons que la première acception de la notion en question (*valeur expressive*, *système expressif*) se restreint et se spécialise progressivement dans la terminologie de Bally. Cela est dû, à notre avis, à l'association constante entre l'expression du rapport entre la pensée et la langue et l'idée que la langue parlée est essentiellement affective ou subjective. La stylistique serait en quelque sorte détournée de son projet initial, celui d'une science générale de l'expression, vers l'étude des valeurs affectives du 'langage de la vie et de l'action'. Preuve en est que, lorsqu'il parle de procédés formels, l'**affectif** et l'**expressif** fondent de manière surprenante dans la même catégorie: « Les procédés formels, pourvus d'un caractère expressif ou affectif, sont appelés moyens d'expression. » (*TSF*: 250, nous soulignons).

Cela devient plus clair encore quand Bally arrive à l'étude des moyens indirects d'expression. Ainsi une distinction est opérée entre la *prononciation* et l'*intonation*. La première est un ensemble de phénomènes vocaux devenus automatiques et dépourvus, dans un état de langage déterminé, de toute valeur significative ou expressive, tandis que l'intonation est « l'ensemble des éléments phoniques du langage susceptibles d'être ramenés, d'une manière ou d'une autre, à un fait de pensée (intellectuel ou affectif). » (*TSF*: 269). L'exemple de l'interrogation est édifiant en ce sens: une interrogation ne devient intonation *expressive* que quand elle cesse d'avoir pour fonction essentielle l'interrogation, à savoir la demande d'information ou de confirmation. Quand elle sert à exprimer le regret (*Que n'étiez-vous là?*), l'impatience (*Vous taisez-vous à la fin?*), la surprise (*Qu'est-ce que vous dites là?*) ou la résignation (*Que voulez-vous?*), l'interrogation devient un fait d'intonation expressive ou symbolique, par détournement de sa fonction habituelle (donc toujours par écart de la norme). Mais ce qui est symbolique du point de vue de la phonétique expressive ne peut être traité de la même manière que ce qui est symbolique du point de vue de la lexicologie, ni de celui de la syntaxe: « La prononciation parlée est essentiellement affective, c.-à-d. que la prononciation expressive y modifie perpétuellement la prononciation inexpressive » (*TSF*: 234). Il nous semble pourtant difficile d'imaginer cette modification de la prononciation inexpressive par

l'expressive, et nous y voyons une périphrase explicative assez ambiguë, utilisée probablement dans le seul but d'insister sur l'acception de l'**expressif** comme synonyme de l'**affectif**. Cette hypothèse semble infirmée par la définition périphrastique de la valeur symbolique et expressive de l'intonation comme étant une « saisie » du rapport entre celle-ci et la pensée (*TSF*: 275). Nous remarquons donc, d'une part, l'association de l'**expressif** avec le **symbolique**, et de l'autre, avec l'**affectif**. Cela pourrait s'expliquer, à notre avis, par la tendance à confondre l'affectif avec le symbolique, car pour Bally, **symbolique** veut dire pourvu d'une valeur (signification ou fonction) ou porteur de marque, et la valeur de tout fait d'expression est essentiellement affective.

Pour faire le point à l'égard de l'ambiguïté conceptuelle de la détermination 'expressif' dans le *TSF*, nous constatons qu'il est possible de distinguer deux niveaux différents dans la théorie de Bally, qui expliquent dans une certaine mesure la définition qu'il en donne dans *l'Index des notions*, à la fin du premier volume du *Traité*. Le mot 'expressif' se situe d'abord par rapport à la notion d'**expression**, donc au niveau théorique d'une science générale de l'expression, ce qui explique son emploi dans les syntagmes « système expressif », « valeur expressive ». Un glissement est opéré au moment où Bally entreprend l'analyse proprement dite des moyens d'expression, conformément à la méthode stylistique. Le deuxième niveau est donc celui de l'analyse. Nous avons constaté que dans les analyses des moyens d'expression lexicaux, prosodiques ou syntaxiques, du fait de se rapporter constamment aux éléments affectifs de l'expression de la pensée, la portée ou l'incidence de la notion d'**expressif** se restreint jusqu'à devenir synonyme des notions d'**affectif** et de **subjectif**. Dans *l'Index des notions*, nous trouvons l'explication suivante: « \*expression et expressif, termes employés dans ce livre pour désigner les valeurs stylistiques, c'est-à-dire affectives des faits de langage » (*TFS*: 329), mais sous l'entrée *système expressif*, à une distance de quelques lignes, l'auteur nous explique qu'à la page 1, 1.17 et à la page 5, nous devons lire *système expressif* au lieu de *système de moyens d'expression*. Bally aura eu donc conscience de la double lecture possible de la détermination 'expressif'.

Dans son étude intitulée « La stylistique française de 1905 à la fin de 1909 », Bally situe sa démarche par rapport aux divers champs de la stylistique contemporaine, ce qui lui permet de définir son objet d'étude en faisant appel à la notion d'**expression**. L'auteur commence par admettre en toute franchise qu'en matière de langage, l'expression est un terme « vague » et « ambigu ». Deux constatations préliminaires portent sur le langage spontané: inconscient dans son fonctionnement, il reflète des formes de pensée déterminées par les nécessités de la vie et de l'action; son caractère vital fait en sorte que l'expression des individus parlants est toujours affective, mais celui-ci est un aspect « étranger à toute préoccupation esthétique » (*Sur la stylistique*: 99). Deux conséquences s'ensuivent: l'expression affective vise inconsciemment à des effets (qui peuvent faire un objet d'analyse et d'étude), ensuite ces effets, inconscients et spontanés, peuvent être perçus par les individus parlants et entendants avec des sentiments de plaisir ou de déplaisir, et partant, peuvent constituer une source d'effets littéraires. La définition que Bally donne de l'expression dans cet article explique le vague conceptuel qui entoure cette notion:

« J'appelle donc expression l'ensemble des aspects affectifs du langage organisé, et je propose d'appeler stylistique l'étude des ces aspects affectifs et des procédés linguistiques qui servent à les produire; il est bien entendu d'ailleurs que le contenu affectif des faits de langage ne se superpose pas à son contenu intellectuel, mais se fond avec lui et le pénètre, et que c'est par une abstraction purement méthodologique, mais nécessaire, que l'attention se porte sur une seule face du phénomène total » (Bally, 1910/2007: 100).

La définition ci-dessus est fondée sur la deuxième acception du mot 'expression' chez Bally. Ce dédoublement conceptuel s'explique par les deux postulats de la stylistique: saisir les rapports entre la pensée et la langue au moment même de leur expression, et deuxièmement, dégager le contenu affectif des faits d'expression. Il s'ensuit que le concept d'expression recouvre deux domaines, de nature et d'extension différentes. Dans un premier cas, son extension concerne le phénomène même où la pensée devient acte par le biais du langage. Ce sera cette acception qui conduira Bally à concevoir dans *LV* (1926) l'expressivité comme mécanisme<sup>9</sup>. Dans le deuxième cas, l'expression est conçue en dehors de sa dimension d'acte car épurée de ses éléments intellectuels, auxquels Bally attribue uniquement le rôle de domaine de contraste, d'un « faire valoir ». L'objet d'étude de la stylistique nous semble se dédoubler lui-

même; des fois, Bally étend le domaine de la stylistique au langage tout entier (dans son fonctionnement), d'autres fois, il restreint son objet d'étude aux éléments affectifs ou faits d'expression correspondant aux faits de la sensibilité.

## 2 L'expressivité linguistique – un mécanisme langagier

Dans son article paru dans l'édition de 1926 du *LV*, sous le titre *Mécanisme de l'expressivité linguistique*, Bally définit l'expressivité par le recours à deux concepts: d'une part, le concept psychologique d'**affectivité** (élément d'une théorie des émotions), et d'autre part, le concept de « langue en action » ou de « **langue actualisée** ». Le mécanisme de l'expressivité aurait donc deux dimensions essentielles: l'une-purement **psychologique** et l'autre relevant d'une **pragmatique linguistique** avant la lettre.

Nous devons d'abord noter qu'en traitant l'expressivité linguistique comme **mécanisme**, Bally adopte une perspective fonctionnaliste. En employant par métaphore la notion de *mécanisme* dans le titre même de son article, Bally fournit l'élément le plus important de son approche de l'expressivité, qui se confirmera dans son développement théorique: la dimension d'agencement d'éléments hétérogènes qui fonctionnent conjointement dans la parole comme acte.

### 2.1 L'expressivité – un concept générique

Comme nous l'avons déjà montré, dans le concept d'expressivité linguistique se réunissent deux ordres d'éléments: des facteurs psychologiques (le langage *affectif*) et des facteurs relevant d'une pragmatique linguistique (le langage *actif*). La conception de Bally est indissolublement liée, d'abord, à une théorie des émotions. A la différence d'Henri Frei, qui introduit ultérieurement une différence essentielle entre **affectivité** et **expressivité**, Bally appelle indifféremment le même fait de langage **affectif** ou **expressif**. Pourtant l'affectivité est une notion purement psychologique:

« L'affectivité est la manifestation naturelle et spontanée des formes subjectives de notre *pensée*: elle est indissolublement liée à nos sensations vitales, à nos désirs, à nos volontés, à nos jugements de valeur: elle est – ce qui revient au même – la marque extérieure de l'intérêt personnel que nous prenons à la réalité » (Bally, 1926/1977: 75; nous soulignons).

Tous les éléments de cette définition sont des notions psychologiques: *les formes subjectives de la pensée, sensations, désirs, volontés, jugements de valeur*. Chez Bally, nous retrouvons trois notions qui ont *a priori* la même signification: l'**affectivité**, la **subjectivité** et l'**expressivité**. Dans leurs emplois adjectivaux, les trois notions reviennent généralement au même; nous pouvons pourtant constater certaines différences, insuffisamment marquées, entre ces notions. D'abord, selon Bally, l'**affectivité** et la **subjectivité** – quasi synonymes - sont des concepts plus généraux que celui d'**expressivité**, définie comme mécanisme linguistique qui permet d'extérioriser les formes de l'affectivité. En tant que dérivée de la racine **expression**, la notion d'**expressivité** linguistique englobe, selon Bally, des moyens différents d'expression de l'affectivité, tous liés à l'expression linguistique.

Pour expliquer le mécanisme de l'expressivité, Bally évoque des éléments liés à une théorie des émotions: « serait expressif tout fait de langage associé à une émotion » (Bally, 1926/1977: 75). Mais il constate tout de suite que le vague de cette formule peut engendrer des erreurs ou des ambiguïtés et il souligne la complexité et par là même, le caractère problématique de la notion d'**expressivité**:

« Mais cette émotion, d'où est-elle née? Des mots ou des tours que la *langue* a fournis? Ou bien de la manière plus ou moins personnelle dont les phrases ont été prononcées, de gestes significatifs, d'une mimique expressive, de mots employés dans des acceptions inédites, en un mot: du *langage* propre au parleur? Ou bien, enfin, de la réalité pure et simple dont la parole est la traduction matérielle, des circonstances dans lesquelles elle a été prononcée, de la *situation*? » (Bally, 1926/1977: 75).

Les sources de l'expressivité, définie comme expression d'une émotion, ne se retrouvent pas seulement dans les tours que la langue fournit au parleur. Tous les éléments que Bally interroge par la suite relèvent de la parole, dans son acception étendue de discours déterminé par une **situation d'énonciation**. Les éléments constitutifs du mécanisme de l'expressivité relèvent tous du **cadre énonciatif** et expliquent le caractère général du concept. Selon Bally, l'hétérogénéité de ces éléments engendre trois conceptions de l'expressivité, en fonction de la nature des facteurs qui définissent le langage « propre au parleur ».

Un premier type d'éléments sont de nature **extralinguistique**. Nous remarquons le rôle que Bally assigne à des éléments qui ne sont pas des tours de la langue et qui ne relèvent pas de la matière linguistique: pour suppléer à l'« insuffisance » de la langue, il faut recourir à la « réalité extralinguistique dans laquelle baigne le discours, l'entourage général ou particulier que supposent les paroles prononcées dans chaque cas, la *situation*, en y comprenant – cas limite – cette situation que crée le discours même au fur et à mesure qu'il se déroule: le *contexte*. » (Bally, 1926/1977: 76).

Bally distingue deux types de situation: une qui détermine le discours, et l'autre qui est créée par celui-ci progressivement et qu'il appelle *contexte*. Les deux ont un rôle d'actualisation et contribuent à « affectiver la langue fonctionnant dans la parole ». Le mécanisme de l'expressivité linguistique implique donc certaines conditions relevant d'un cadre physique, de la situation, ayant un rôle déterminant dans la production et la compréhension des énoncés expressifs. La présence d'un tel type de facteurs est due à la nature de l'émotion à laquelle un fait de langage doit son expressivité; une émotion a ceci de particulier qu'elle se manifeste toujours dans une situation particulière, où un certain agencement de facteurs extérieurs à l'individu produisent un effet sur lui, générant ainsi une émotion. L'émotion est toujours liée à une situation.

Une autre distinction importante concerne la manière dont il faut comprendre le rôle de la situation. Il s'agit de la différence entre *procès* et *procédé*, *indice* et *signe*. L'exemple que Bally évoque est édifiant pour la manière dont il faut concevoir le rôle de la situation dans le mécanisme de l'expressivité linguistique. D'une part, les réactions involontaires de désespoir de la mère à laquelle on a annoncé la mort de son enfant ne sont que des indices de son émotion. Par contre, la situation où un reproche est adressé à un fils qui aurait causé la mort de sa mère par ses crimes (accompagné d'un geste ostentatoire vers le lit de la mère): « C'est toi qui as fait cela », n'a pas, selon Bally, le même rôle que dans le premier cas. Ici, la situation qui accompagne la phrase prononcée est utilisée par le parleur comme moyen pour atteindre une fin, ce qui en fait « l'embryon d'un signe ». Cette différence logique est fondée sur la compréhension de la causalité et de la finalité. Dans le premier cas, la situation est la cause des manifestations de l'émotion, dans la seconde, elle est utilisée volontairement pour produire un effet sur le sujet entendant. L'intention du sujet parlant est donc un élément essentiel dans le mécanisme de l'expressivité linguistique.

Le deuxième type d'éléments intervenant dans le mécanisme de l'expressivité sont des **marques suprasegmentales**, telles les inflexions de la voix, les accents, la lenteur ou la rapidité du débit, les répétitions, les silences, mais aussi la proxémique: mimique, gestes, attitudes, à condition que tous ces éléments soient « imitatifs » et « volontaires ». En dehors de l'intention, d'une finalité, on ne saurait parler de **signes**, mais d'**indices**.

Le troisième type d'éléments intervenant dans ce mécanisme sont des éléments obtenus par certaines **opérations sur le signifié** (des procédés sémantiques). Il s'agit du phénomène de **figuration**, qui vise à obtenir une représentation imaginative: « Ou bien, ce qui a l'air très différent, tout en relevant du même ordre de faits, on peut donner à un mot usuel un sens nouveau, faire s'entre-choquer deux mots qui ne voisinent guère dans l'usage, risquer une image inconnue de l'auditeur, etc. » (Bally, 1926/1977:78). En faisant des associations inédites entre les signifiés, le parleur vise à produire un effet sur le sujet entendant. L'expressivité est donc conditionnée par l'existence d'une intention de la part du sujet parlant, qui agence ainsi des éléments linguistiques ou extralinguistiques et en fait des signes.

Nous pouvons constater que la définition de la notion d'expressivité linguistique porte essentiellement sur l'idée de l'**implicite**. Pour expliquer le mécanisme fondamental de l'expressivité, Bally a recours à deux notions, l'*impression sensorielle* et la *représentation imaginative*:



«Le langage, intellectuel dans sa racine, ne peut traduire l'émotion qu'en la transposant par le jeu d'associations implicites. Les signes de la langue étant arbitraires dans leur forme – leur signifiant – et dans leur valeur, - leur signifié- les associations s'attachent soit au signifiant, de manière à en faire jaillir une *impression sensorielle*, soit au signifié, de manière à transformer le concept en *représentation imaginative*. L'une et l'autre catégorie d'associations se chargent d'expressivité dans la mesure où la perception sensorielle ou la représentation imaginative concorde avec le contenu émotif de la pensée. » (Bally, 1926/1977: 83).

Le mécanisme de l'expressivité repose donc tout entier sur des associations implicites. Un signe, de quelque nature qu'il soit (et nous avons vu que, selon Bally, les signes peuvent être également de nature non linguistique ou de nature suprasegmentale), n'est jamais expressif en lui-même, mais toujours dans son association avec d'autres signes. Qui plus est, ces associations sont implicites, marquant toujours un écart, une déviance par rapport à un autre mode de signification.

**Les associations sur le signifiant** produisent, par leur substitution à des signifiants arbitraires, des perceptions correspondantes aux idées, et, par là même, des *impressions sensorielles*. Selon Bally, l'expressivité de ces associations bat en brèche leur arbitraire. Il s'agit d'interjections, mais aussi de phrases exclamatives, qu'il considère comme des résultats d'une tendance à imiter l'exclamation (procédé grammaticalisé, entré dans la langue), de combinaisons de voyelles et de consonnes (*gazouiller, caracoler, grignoter, cliquetis*), de contrastes de timbres (*zigzaguer*), de l'accent d'insistance (« une formidable explosion »), de la quantité longue ou brève des syllabes, de répétitions de voyelles (*tohu-bohu*) ou de consonnes (*papoter, barboter*), de syllabes (*dada, nounou*), de mots (« *C'est loin, loin* », « *un père est toujours un père* »), de pauses entre les syllabes (« refus *ca-té-go-rique*), entre les mots (*je-le-veux*) et de tous les procédés rythmiques. Nous constatons ici une association entre un signe de nature suprasegmentale, à savoir l'intonation, le rythme, les répétitions de syllabes, et les signes linguistiques.

**Les associations sur le signifié** sont censées produire des représentations imaginatives par substitution. Dans cette catégorie Bally place les images, les figures ou les tropes (*un clou dans la dent, c'est une forte tête, la ville est en rumeur, ses yeux lancent des éclairs, le vent mugit*). Dans le cas des figures, leur expressivité repose sur des substitutions qui jouent sur la représentation. Bally parle d'*hypostases*, définies comme des substitutions d'une catégorie à une autre (au lieu de « Que vous êtes naïf ! », on dit « Que vous êtes enfant ! » - le substantif *enfant* ayant une fonction adjective). Ce type de procédé est repris et largement développé par Henri Frei, dans sa *Grammaire des fautes* de 1929, sous le nom d'*interversions de catégories*.

Les deux procédés essentiels sur lesquels reposent les associations implicites sont donc la **superposition** et la **substitution**. La superposition caractérise les associations sur le signifiant: « on ne peut, en effet, superposer à un signe arbitraire articulatoire que des éléments non articulatoires (mélodie, accent, durée, silences, répétitions et autres procédés rythmiques). » La substitution concerne les associations attachées au signifié ou les hypostases, selon Bally, où une catégorie se substitue à une autre. Les deux types de procédés produisent deux types différents d'expressivité: l'un superpose une impression sensorielle au concept et l'autre applique une représentation inédite sur un concept. Dans les deux cas, l'expressivité est le résultat d'une synthèse de facteurs hétérogènes.

## 2.2 L'expressivité et la dynamique du langage

Le dynamisme de l'approche de l'expressivité linguistique proposée par Bally trouve sa place naturelle dans le vitalisme de sa théorie. Le concept de **vie**, qui occupe une place centrale dans son ouvrage de 1926, depuis le titre même (*Le langage et la vie*), est d'inspiration bergsonienne. La philosophie de Bergson, fondée sur l'intuition, se construit autour de quelques notions fondamentales: la vie, le devenir, l'individu, l'élan vital, considérées dans leur opposition avec « raison », « intellect », « contrainte », « conscience collective », notions de base de la sociologie de Durkheim. (Cf. Combe, 2004: 66, Nerlich, 1986:168). Bally utilise l'opposition entre la *vie* et l'*intelligence* comme fondement pour toute une série d'oppositions autour desquelles il construit sa propre conception du langage, à savoir **langage affectif/**

**langage intellectuel, jugements logiques/ jugements de valeur, tendance expressive/ tendance intellectuelle et analytique<sup>10</sup>, langage naturel/ expression intellectuelle.**

Chez Bally, la notion de *vie* présente deux faces, les deux faisant partie de la sphère psychologique du sujet parlant: la *conscience de vivre* et la *volonté de vivre*. La conscience de vivre se matérialise dans la capacité du sujet d'attacher des valeurs à des vérités (« (...) l'appréciation des valeurs se traduit en jugements qui diffèrent essentiellement des jugements logiques »; la volonté de vivre se matérialise dans l'intention du sujet parlant d'employer le langage comme moyen d'action par rapport à l'interlocuteur, comme manière d'« imposer sa pensée aux autres » (on persuade, on prie, on ordonne, on défend, on ménage, on essaie de capter, toute la gamme des actes de langage). La *vie*, principe adapté à la sphère du langage, devient, d'abord un trait définitoire de l'affectivité et la condition même d'existence d'une linguistique de la parole (qu'elle soit appelée *stylistique* ou *théorie de l'énonciation*). Cette nouvelle conception sur la nature de l'étude du langage, même issue d'une ambition professionnelle d'institutionnalisation d'une nouvelle discipline d'enseignement universitaire, attire l'attention sur l'importance d'étudier le langage dans son fonctionnement effectif et anticipe sur les approches ultérieures (la pragmatique énonciative, les approches interactionnistes, l'analyse du discours, l'étude de l'intonation et de la mimogestualité).

Le concept d'expressivité est à la base même de la créativité linguistique: « pour être expressif, le langage doit sans cesse déformer les idées, *les grossir ou les rapetisser, les transposer dans une autre tonalité* ». Les idées de déformation, de transformation, de transposition sont récurrentes chez Bally dans sa tentative d'analyser le concept d'expressivité et ses implications. Comme nous l'avons déjà remarqué sous 2.1, quand nous avons présenté les associations implicites qui sont à la base des procédés expressifs, elles concernent aussi bien le domaine de la syntaxe (tours expressifs, phrases clivées, disjointes, effets de l'expressivité sur la linéarité du signifiant), que celui de la phonétique (répétitions de sons ou de syllabes, allongement de voyelles ou de consonnes), et de la sémantique (le phénomène de figuration).

**2.3 L'expression et la communication: un rapport d'antinomie**

En appliquant le principe de la variation concomitante, des *plus....plus...* ou *plus....moins*, Bally explique le rapport d'antinomie entre l'*expression* et la *communication*. Ce rapport permet d'expliquer le processus de conventionnalisation des signes de manière dynamique, comme balancement depuis le pôle de l'expression vers celui de la communication:

« La pensée tend vers l'expression intégrale, personnelle, affective; la langue cherche à communiquer la pensée vite et clairement: elle ne peut donc la rendre que dans ses traits généraux, en la dépersonnalisant, en l'objectivant. Plus les échanges se multiplient, plus la communication travaille à l'encontre de l'expression personnelle. (...) Quand la langue arrive à ses fins, le signe linguistique devient purement conventionnel, ou, comme dit de Saussure, arbitraire: et il l'est non seulement dans sa forme matérielle et phonique – son signifiant, - il l'est aussi dans sa signification, sa valeur – son signifié. » (Bally, 1926/1977: 80).

Plusieurs remarques s'imposent; d'abord, la relation entre **expression** et **communication** devient la base d'un principe de constitution même du signe à l'intérieur du système de la langue. Bally utilise les deux notions pour expliquer le devenir du signe linguistique, dans le processus de la stabilisation du rapport entre le signifiant et le signifié. Une fois que ce rapport est devenu stable, le signe est conventionnel ou arbitraire, servant désormais aux besoins de la communication, et non plus au langage expressif. Autrement dit, ce rapport cesse de se fonder sur un procédé pour constituer seulement un signe de la langue.

Ainsi, l'expressivité est la caractéristique d'une étape intermédiaire entre ce qui est encore un procédé, et encore perceptible en tant que tel et le moment où toute signification procédurale disparaît au profit de la stabilisation du rapport entre le signifiant et le signifié qui est le propre de tout signe de la langue. Ceci est une conséquence du fonctionnement de l'expressivité dans la diachronie; l'exemple que Bally évoque pour illustrer ce principe de l'évolution de la langue est celui du lat. *caput*, qui est entré dans la langue

sous la forme *chef* (*couvre-chef*, où il garde encore sa signification première), mais la forme latine qui s'est imposée est à la base d'un procédé sémantique, la métaphore; le lat. *testa* signifiait 'pot de terre cuite', le français a adopté cette forme avec la signification de la partie du corps *tête*. Mais selon Bally le mot *tête* est lui-même en train de perdre son contenu expressif, et il y a plusieurs formes qui se disputent l'héritage: *bille*, *boule*, *caboches*, *citron*, *citrouille*. Un de ces termes remplacerait un jour le fr. *tête*, et le mécanisme fonctionnera perpétuellement.

La multiplication des perspectives sur l'expressivité linguistique conduit Bally à expliquer le rôle de l'expressivité dans le processus de constitution du signe à l'intérieur du système de la langue. L'expressivité linguistique est une caractéristique du langage spontané par excellence, « affectif » et « actif ». En tant que telle, elle constitue une tendance générale du langage qui rend possible, qui explique son évolution et qui fait qu'à chaque moment, une langue est un système en mouvement. L'expressivité est l'un des axes fondamentaux du programme de la linguistique synchronique que Bally met en place: caractéristique d'une étape essentielle dans la constitution du signe linguistique, le mécanisme de l'expressivité est symptomatique de la relation non oppositive entre *linguistique de la langue* et *linguistique de la parole*.

### Références bibliographiques

- Amacker, R. (2000). Le développement des idées saussuriennes chez Bally et Sechehaye. In *Historiographia Linguistica*, 27, 205-264.
- Bally, Ch. (1909/1951) (3e édition). *Traité de Stylistique française*. Genève-Paris : Georg&Cie S.A., Klincksieck.
- Bally, Ch.(1926/1977). *Le langage et la vie*. Genève : Droz.
- Bally, Ch. (2007). *Sur la stylistique*. Articles et conférences. Edité, présenté, annoté et commenté par Etienne Karabétian. Paris : Eurédit.
- Combe, D. (2006). Situation de Charles Bally. Linguistique, philosophie, psychologie, sociologie, anthropologie. In Chiss, J.-L. (éd). *Charles Bally (1865-1947), historicité des débats linguistiques et didactiques: stylistique, énonciation, crise du français*. Louvain – Paris : Peeters, 55-66.
- Chiss, Jean-Louis, Puech, Christian. (1999). Langue, écriture et style: relativité historique des partages disciplinaires. *Le langage et ses disciplines (XIXe-XXe siècles)*. Paris : Duculot (coll. Champs linguistiques).
- Chiss, Jean-Louis, Puech, Christian. (1997). *Fondations de la linguistique: études d'histoire et d'épistémologie*. Louvain-la-Neuve : Duculot (coll. Champs linguistiques).
- Durrer, S.(1998). *Introduction à la linguistique de Charles Bally*. Lausanne-Paris : Delachaux et Niestlé.
- Karabétian, E.-S. (2006). Bally, Saussure et la stylistique. In Chiss, J.-L. (éd). *Charles Bally (1865-1947), historicité des débats linguistiques et didactiques: stylistique, énonciation, crise du français*. Louvain – Paris : Peeters, 67-81.
- Nerlich, B.(1986). *La pragmatique : tradition ou révolution dans l'histoire de la linguistique française?*. Frankfurt am Main, New-York : Lang.
- Richard, H. (1986). De l'affectivité à l'expressivité: sur la stylistique de Charles Bally. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 40. 13-37.
- Sarfati, G.-E. (2006). Charles Bally: la stylistique, l'expressivité et l'usage. Les voies d'une analyse linguistique du sens commun. In Chiss, J.-L. (éd). *Charles Bally (1865-1947), historicité des débats linguistiques et didactiques: stylistique, énonciation, crise du français*. Louvain – Paris : Peeters, 155-167.

<sup>1</sup> D'autres documents relatifs à la stylistique, à savoir des comptes-rendus de publications, des conférences ou des communications, d'autres études, disponibles seulement dans le Fonds Bally de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, ont été publiés en 2007, dans une édition présentée, annotée et commentée par Étienne Karabétian.

<sup>2</sup> Cet article est fondé sur la communication faite par Bally à la Société de Philosophie de Genève le 30 mai 1925, sous le titre *Essai sur le mécanisme de l'expressivité linguistique*.

<sup>3</sup> Dans son article de 2000 sur le développement des idées saussuriennes chez Bally et Sechehaye, René Amacker se propose de déceler les points où la conception de chacun des deux auteurs rencontre celle de Ferdinand de Saussure et de mesurer l'étendue de son influence dans les travaux de ses collègues de Genève. En faisant référence au *Précis* et au *TFS*, Amacker estime que l'influence saussurienne avant 1913 est difficile à apprécier. En 1905, date de parution du *Précis*, Bally avait 40 ans et une longue expérience dans l'enseignement. Il paraît qu'il avait lu les psychologues autrichiens Alexius Meinong (1853-1920), Christian von Ehrenfels (1859-1932), Josef-Clemens Kreibitz (1863-1917), tous trois intéressés au jugement de valeur, lié à la notion d'affectivité. Chez Meinong, dans son ouvrage *Psychologisch-ethische Untersuchungen zur Werth-Theorie* (1894), se retrouve l'idée d'une « signification impulsive caractéristique » qui « s'ajoute, dans le jugement, à la simple représentation », idée que Bally aurait fait sienne dès le *Précis*.

<sup>4</sup> Le reproche que Paul adresse à Wundt porte sur la façon dont celui-ci conçoit l'évolution du langage, seulement du point de vue du locuteur. Selon Paul, il serait lieu de déplacer la perspective sur l'influence réciproque des individus entre eux pour avoir ainsi une image complète de l'évolution du langage.

<sup>5</sup> L'idée de la langue comme système expressif a une apparence saussurienne, d'autant plus que, pour Bally, « les faits de langage ne sont faits d'expression que dans la relation réciproque et simultanée qui existe entre eux ». (Bally, 1909/1951: 1). Ou encore « on ne peut montrer ce qu'on pense et ce qu'on sent soi-même que par des moyens d'expression que les autres peuvent comprendre » (*ibidem*, p. 6-7).

<sup>6</sup> Rappelons brièvement quelques points de méthode chez Bally: faire de la stylistique signifie relever les caractères affectifs des faits d'expression, à savoir les caractères affectifs naturels, respectivement les effets pas évocation. Les caractères affectifs ne peuvent être identifiés que par contraste avec les caractères intellectuels; pour ce faire, la méthode consiste à trouver un terme d'identification, qui est un synonyme logique du fait d'expression, à l'intérieur de deux modes idéaux d'expression: le mode d'expression intellectuel ou logique, servant à dégager les caractères affectifs naturels, et la langue commune, servant à dégager les caractères affectifs produits par l'évocation des milieux.

<sup>7</sup> « (...) encore à l'heure qu'il est, caractériser le langage en tant qu'expression des sentiments et des émotions peut paraître une entreprise hasardeuse, où les tâtonnements et les erreurs sont inévitables; on ne nous en voudra pas si, par prudence, nous nous en tenons à quelques notions fondamentales et à l'esquisse d'une méthode. » (Bally, 1909/1951: 158).

<sup>8</sup> Bally souligne à maintes reprises la relativité qui caractérise toutes les valeurs expressives.

<sup>9</sup> Serait-ce un souci terminologique qui l'aurait conduit à adopter la forme nominale 'expressivité'? Dans le *Traité*, nous n'avons pu trouver que des occurrences adjectivales et nominales (sous la forme 'expression').

<sup>10</sup> Selon Bally, l'intelligence impliquée dans l'usage du langage est toute différente de l'intelligence qu'il appelle pure ou logique: « L'intelligence au service de la vie enveloppe et dépasse notre logique aux formes géométriques; elle joue avec elle sans s'y asservir: le langage le montre mieux que n'importe quoi. On pense involontairement à l'intuition bergsonienne, et le langage, dans ses rapports avec la vie, semble donner raison à M. Bergson quand il dit que « la vie déborde l'intelligence de toutes parts » et que « notre science est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie ». (Bally, 1926: 35-36).